



**Les Fleurs Des Vies Des Saints Et Des Festes De Toute
L'Annee, Suivant L'Usage Du Calendrier Romain Reforme**

Augmentees des Saints & Bien-heureux Peres Iesuites, de Saint Charles
Borromeo, & de Sainte Françoise ; Avec le Martyrologe Romain, pour
tous les iours de l'Annee ...

Ribadeneyra, Pedro de

Paris, 1631

La feste de la Trinité.

[urn:nbn:de:hbz:466:1-75749](https://nbn-resolving.org/urn:nbn:de:hbz:466:1-75749)

laquelle il vient avec ses dons, ains aussi de sa Royale presence, laquelle entrant en ceste ame, la fait son Temple & son domicile, & pour cet effect la nettoye luy-mesme, la sanctifie & embellit de ses dons, pour la rendre digne d'un tel hôte.

Cet Esprit diuin est en l'ame du iuste, comme vn Soleil au mode qu'il esclaire, comme vn Roy en son Royaume qu'il gouuerne, comme vn pere de famille en sa maison dont il dispose, comme vn maistre en son escole qu'il enseigne, & comme vn iardinier en son parterre qu'il cultiue. Ce tres-heureux Esprit est la lumiere de l'entendement, l'ardeur de la volonte, l'excitateur de la memoire, l'anchre de nos esperances, la bride de nos craintes, le sel du goust spirituel, la medecine de nos passions, le gouuernail de nostre navigation, le port & l'accomplissement de nos bons desirs. C'est luy qui nous insinué es cœurs du mode, c'est luy qui chage & nous remet le goust qui estoit de praué: il nous fait aymer ce que nous abhorrons auparavant: il dresse nos intentionz, refrene nos sentimens, mortifie nos appetits, compose & adiuuste nos puiffances. Le saint Esprit (comme dit saint Iean Chrysostome) est la reformation de nostre image & perfection de nostre esprit, & reparation de nostre ame. Le saint Esprit est l'auther de nostre roy, le Soleil spirituel de nos yeux, le feu de nostre homme interieur, l'aube du matin qui se leue en nos cœurs. Le saint Esprit est la richesse des enfans de Dieu, & le tresor infiny des richesses diuines, le gage du bon-heur, & les premisses de la vie eternelle. Par le saint Esprit les Prophetes sont illuminez, les idiots esleuez à la treshaute sagesse, les Rois sont oingts, les Prestres sont ordonnez, les Docteurs sont graduez, les Eglises sanctifiees, les Autels consacrez, les eaux purifiees, les diables chassez, & toute sorte de maladies sont guaries. C'est ce qu'en dit l'eloquet S. Chrysostome. Aujourd'hui l'Eglise en la messe inuoquant ce tres-saint Esprit, l'appelle pere des pauvres, distributeur des dons, lumiere des cœurs: tres-suaue Consolateur, & tres-doux Hôte, le rafraichissement de l'ame, le repos es trauaux, l'ombre gracieux en l'Esté, le soulas es pleurs. Sans ce diuin esprit l'homme est nud, desarmé, & liuré es mains de ses ennemis: Il est auueugle, & ne voit point la colere de Dieu sur soy: & au dessous l'enfer beât, & tout prest à l'engloutir: à sa main droicte la trompeuse prosperité: à la gauche l'angoisseuse aduersité: deuant soy le diable qui l'attire, derriere soy la mort qui l'attrape, hors de soy le monde qui le renuerse, dedans soy la chair qui le chatouille: il ne void point tout cela, parce que la lumiere du S. Esprit luy defaut, sans laquelle il n'y a rien que tenebres, que nuit & obscurité. Et au contraire l'homme ayde de ceste lumiere, est appuyé, est à l'abry, & est si bien & suffisamment pourueu, si fort & puiffant que les portes de l'enfer ne peuvent rien contre luy. Ce qu'estant ainsi, nous ne deuons veiller à aucune autre chose, tant comme à inuoquer le S. Esprit, & le supplier du profond de nostre ame, qu'il la vienne visiter, qu'il

luy vueille demeurer, l'enrichir & orner de ses dons diuins.

Mais afin qu'il vienne, nous nous deuons disposer come firent les Apostres, pour le receuoir ce iour-là, avec vne cōtinuelle & feruente oraison, avec des desirs ardens de sa presence & de son amour. Car le saint Esprit vient tres-volontiers vers ceux qui le desirent & inuoquent avec larmes & soupirs: avec vne profonde humilité & cognoissance d'une part de nostre foiblesse & misereres: d'autre costé pleine de confiance fondée en la bōté & misericorde de ce mesme Seigneur & en cet amour infiny qui luy fait desirer d'auantage de se communiquer en nous, que nous mesmes n'en auons d'enuie. Et avec ceste sainte vnion qui estoit entre les Apostres, ceste charité, & zele de la gloire de Dieu, qui les dispoit comme du bois sec à receuoir le saint Esprit en forme de feu, lequel desseichast nos affections de toutes les humiditez de nos plaisirs, voluptez & appetits desordonnez. Acheuons donc ce discours, inuoquant tres affectueusement la grace du saint Esprit, & le suppliant tres-humblement qu'il descende & habite en nous, consacrat son temple en nostre ame, afin que nous iouyssions de la ioye & solēnité d'une si grande feste, & du bien-faict incomparable que par sa descente sur les Apostres tout le monde a auourd'hui receu. Et pour le mieux inuoquer, seruons nous des paroles du tres-sage Docteur de l'Eglise saint Augustin; disant: Venez donc venez, tres-benin Consolateur de l'ame affligée, deffenseur & protecteur assure & opportun en la tribulatiō: Venez Sanctificateur des pecheurs, Medecin des malades, force des foibles, reconfort des vaincus, maistredes humbles, terreur des superbes, pere pieux des orphelins, iuste iuge des vesues, remede des pauvres, soulagement des lassez: venez, & Nort de ceux qui nauigent, & port assure de ceux qui ont eschoüé au trauers des bancs. Venez, Seigneur, venez à mon ame, parce que vous estes l'vniue esperance de tous ceux qui viuent, & la vraye vie de tous ceux qui meurent: venez tres-saint Esprit, venez & ayez pitié de moy, conformez mon esprit avec le vostre, ma petitesse avec vostre grandeur, substentez ma foiblesse avec vostre bras puiffant, afin que ie vous serue & vous fois agreable par Iesus-Christ mon Sauueur, lequel vit & regne en vostre vnitē avec le Pere es siecles. Amen.

LA FESTE DE LA TRINITE
sainte Trinité.



Ntre plusieurs merueilleuses excellences de la Religion Chrestienne, l'une des plus grandes est d'assuier l'entendement humain à la lumiere de la Foy, afin qu'il croye ce qu'il ne void point, ny avec le sēs corporel, ny ne peut cōprendre par la raison humaine. Les mysteres de nostre sainte Religio sōt si hauts, & les choses que nous croyons sont si

L'excellence de la Religion Chrestienne.

souueraines & diuines quelles se perdent de veue, & surpassent la raison de tout entendement creé qui ne les peut atteindre de ses forces: tant à cause de la tres-haute Maieité de dieu, qu'à cause de la bassesse & petite capacité de la creature, entre laquelle & le Createur, il y a vne distance infinie. C'est pourquoy le Prophete Royal dit, que Dieu auoit enuironné de tenebres le tabernacle où il demouroit, & ces deux Seraphins que veid Isaye aux costez de Dieu preschans ses louanges, couuroient sa face & ses pieds: pour donner à entendre qu'ils ne pouuoient comprendre ceste immensité qui n'a commencement ny fin. Et à ce propos saint Augustin parlât à Dieu, disoit: *Vous seul, es tres-sainctes & diuines lettres estes appellé Dieu tout-puissant, par dessus toute la gloire, surexalté & tres-haut sur toute excellence, intelligible, intellectuel, & sensible sur tout ce qu'il y a au Ciel & en la terre: & cela d'une maniere incomprehensible & inenarrable: Parce qu'avec vostre diuinité occulte & superessentielle, & par sus toute raison, entendement, & essence, vous habitez vous mesme, comme vne lumiere ineffable, & vn feu incomprehensible & ineffable, auquel aucun feu ne peut paruenir. Car ceste lumiere ne se peut ny contempler, ny voir, ny atteindre, ny comprendre, attendre à elle, ny se changer, ni se communiquer, ains elle surpasse la veue la plus penetrante, nō seulement des hommes, mais aussi des Anges.* Et ce

L'homme ne scauroit rendre raison des choses basses qu'il tient entre les mains.

n'est pas de merueille que l'homme qui ne se comprend pas soy-mesme, ny l'essence de son ame, ny comme il informe, donne la vie, & beauté à son corps, ny mesme les autres choses plus viles & basses qu'il a entre les mains: il ne scauroit donner la raison comme le ver fait de sa bane de la soye, & l'abeille ses gaffres de miel, ny de la prouidence du fourmy, ny de l'admirable composition d'un petit moucheron, ny d'autres choses infinies que nous voyons es creatures: que l'homme (dis-je) ne puisse comprendre cēt estre infiny, immense, & incomprehensible, & tant esloigné de nostre nature, & de tout ce qui est creé. C'est chose bien conforme à la raison que nous pensions tres-hautement de celuy qui est haut, & luy attribuions le plus haut & le meilleur estre de tous ceux que nostre entendement se peut imaginer. Et quand nous serons paruenus à quelques choses de Dieu hautes, croyons qu'il y en a infinies autres que nous ne scaurions entendre, parce que Dieu ne seroit pas Dieu, & ne le scauroit estre, si nous le pouuions comprendre & embrasser avec nostre foible entendement. Par ainsi en ce que nous n'entendons pas la profundité des mysteres de nostre sainte Foy, c'est signe que ce sont choses de Dieu, lequel estant infiny, doit estre necessairement incomprehensible.

Le mystere de la tres-saincte Trinite est par sus tous incomprehensible.

Supposé donc que plusieurs des mysteres que nous croyons & confessons soient tres-hauts, & sur toute raison humaine, neantmoins le mystere de la tres-sainte Trinite est le plus ineffable de tous. C'est vn Océan immense, vn golfe innavigable, vn abyfme sans fond, où l'entendement de l'homme se perd & se noye, & n'y a langue qui le puisse expliquer. De là vient que saint Augustin

s'escrie: *Vous seule, ô sainte Trinite, vous cognoissez, que vous estes Trinite sainte, admirable, totalement ineffable, inuisible, incomprehensible, intelligible, et superessentielle, vous excédez tous les sens, raison, entendement, intelligēce, et essence des esprits celestes, laquelle il n'est pas possible de cognoistre, ni de dire, voire fussent les Anges mesmes.* Ainsi disent-ils, qu'il arriua à saint Augustin escriuant les liures de la Trinite, qu'un iour pour mediter ce qu'il deuoit escrire, il fut se pourmener tout pensif sur le bord de la mer, où il trouua vn enfant qui auoit fait vn petit creux, lequel il tafchoit emplir de l'eau de la mer. Et comme le Sainct se fut arresté à voir ceste inutile occupation de l'enfant, il luy demanda ce qu'il vouloit faire? L'enfant luy dit, qu'il pretendoit tarir la mer, & mettre toute son eau dans ce petit creux. Le Sainct luy repliqua en souffrant: mais ne voyez vous pas que cela est impossible, veu que les eaux de la mer sont infinies, & ce creux est si petit? Alors l'enfant luy repartit: il me sera bien plus aisé de faire ce que ie pretends, qu'à vous de comprendre en vostre entendement ce à quoy vous allez resuāt. Disant cela il disparut, & saint Augustin entendit combien l'entendement de l'homme est court & fragile, pour voguer par vne si profonde mer: & que sans le Nort & guide de la foy, il ne scauroit se garantir, & empescher de s'eschoüer, ny quiconque voudra hazarder le passage.

L'on peut bien prouuer par raisons naturelles qu'il y a vn Dieu, & que ce Dieu est vn seulement, & qu'il ne peut y auoir plusieurs Dieux: ce qu'aucuns Philosophes par la seule lumiere de la raison naturelle ont cogneu & prouué, mais que Dieu soit vn en essence, & trine en personnes: & qu'il y ait vn Pere & vn fils & vn saint Esprit en vne nature & substance, & que ces trois personnes soient vn seul Dieu de la maniere que nostre Foy l'enseigne, c'est vn secret caché à tous les Sages, qui par son inaccessible lumiere & splendeur infinie auuegle ceux qui le regardēt, comme le Soleil eblouit ceux qui iettēt droict les yeux dessus sa face: car la seule reuelation de Dieu peut faire entendre le mystere de la tres-saincte Trinite. C'est pourquoy nostre Seigneur & Redempteur Iesus-Christ disoit que personne ne cognoissoit le Fils, sinon le Pere, ny le Pere sinon le Fils, & ceux à qui le Fils le vouloit reueler. Et saint Iean l'Euangeliste dit, que personne n'auoit veu Dieu, mais que le Fils vni qui est au sein du Pere nous l'auoit reuelé.

La sainte Eglise celebre ce tant haut & si profond mystere, le iour de la feste de la tres-saincte Trinite, laquelle par l'institution du Pape Iean XXII. enuiron l'an mil trois cents vingt, se celebra par tout le monde, au iour de l'Octaue de la Pentecoste: & est vne feste de tresgrande veneration sur toutes celles que celebre l'Eglise: car encore que toutes les festes de l'an soient en l'honneur de Dieu, & aboutissent là comme à leur premier principe & derniere fin de toutes choses, parce que, où ce sont festes des Saints qui se celebrent) d'autant qu'ils ont esté grands

Le mystere de la Trinite se peut entendre que par la seule reuelation de Dieu.

L'institution de ceste feste, & son excellence par dessus les autres.

seruiteurs de Dieu, & ses fidelles creatures) ou ce sont festes de quelque personne diuine, entant quelle a fait quelque chose pour nostre bien, comme la Natiuite, Circoncision, l'Epiphanie Resurrection, & Ascension de Iesus-Christ, & la venue du saint Esprit: & celles-là regardent plus immediatement l'honneur de Dieu) neantmoins les vnes & les autres rencontrent quelque chose qui n'est pas Dieu: Les premiers es Saints qui ont esté hommes, les seconds en aucun acte ou bien fait, qui se solemnise, en icelles. Mais la feste de la tres-saincte trinite vole seule par dessus tous les effects crees, & mōtāt plus haut que tout ce qui est de la creature met les yeux de la Roy immediatement en Dieu mesme, & ce par vne maniere admirable, non point en le considerant. en suiuant à la piste des effects naturels seulement entant que Createur, ny aussi peu par les effects surnaturels, entant qu'il est donneur de la grace, & operateur des choses merueilleuses, ny en regardant seulement les attributs, comme sō infinité, sa toute-puissance, sa sagesse, sa bonté, sa beauté, ains l'adorant en soy mesme, & luy soumettant nos entendemens, pour estre vn Dieu en essence & trine es personnes: ce qui (comme nous auons dit) sans la clarté de la roy ne se peut voir ny comprendre.

Ce que nostre Foy nous enseigne de ce sacré & ineffable mystere c'est ce que nous venons de dire, que Dieu est tellement Vn, qu'il est aussi Trine: Vn en sa nature & essence, Trine es personnes, qui sont le Pere, le Fils, & le saint Esprit, lesquelles encore que chacune est Dieu, ne font pastrois Dieux, ains vn seul vray dieu viuant. Elle enseigne dauantage que la premiere personne, qui est le pere se contemplant, & s'entendant luy-mesme tres-parfaitement de toute eternité produisit & engendra vne notice de soy & conception, non point accidentelle, ains substantielle que nous appellons le Fils vnique de dieu, & le Verbe Eternel resplendeur de sa gloire, & figure de sa substance, aussi parfait & accompli que celui qui l'a engendré, lequel est dieu, tout ainsi que le Pere qui l'a engendré est Dieu: & que ces deux personnes diuines pere & Fils se regardans & complaisans l'vn l'autre avec vne ioye & contentement inexplicable, s'ayment infiniment, d'où resulte vn amour reciproque qui est aussi substance, & non point accident, laquelle procede du pere & du Fils (cōme d'vn principe) que nous appellons saint Esprit, & c'est la troisieme personne de la tres-saincte Trinite. Toutes ces trois personnes sont esgales en tout: car la perfection qui dit au Pere estre pere, dit au Fils estre fils, & au saint Esprit estre saint Esprit, & produit de deux. Le Pere est principe du Fils, & ne naist point d'autre personne, & le Fils est engendré du pere seul, & avec le mesme pere est principe du saint Esprit.

Mais parce qu'en expliquant ce diuin mystere nous nommons pere & fils & generation, comme les hommes sont fort grossiers, & qui à peine entendēt aucune chose, si elle ne tombe sous les sens: il faut neantmoins que le Chrestien leuē sō

cœur dessus toutes les choses temporelles & caduques pour le passer aux eternelles & diuines, où n'y a ny ne peut auoir generation corporelle. Au contraire il doit entēdre qu'en ceste generation eternelle ce qui arriue es generations temporelles, qui s'acheuent & prennent fin, n'y est point: parce que ceste generation eternelle, par laquelle le pere engendra son fils, n'est passee ny finie, ains il l'engendre encore, & l'engendrera tousiours. Qu'il ne pense plus que comme icy au monde le pere est premier que le Fils, soit ainsi en cet ineffable mystere. Car tant que le Pere a esté, le Fils a aussi esté tousiours: il n'y a en luy ny premier ny dernier, comme saint Athanase afferme au Symbole. ny le Pere est plus vieil que le Fils, ny le Fils est plus ieune que le Pere, ains toutes les trois personnes sont en tout esgales & co-substantielles, & co-eternelles: Trinite en Vnité. & Vnité en Trinite, comme dit saint Augustin.

Voila le sommaire de ce que nostre sainte roy nous enseigne de ce mystere: voila la lumiere que nous a apporté du Ciel le vray Maistre & Soleil de Justice, nostre Seigneur Iesus-Christ, laquelle encore qu'aux saintes Escritures du Vieil Testament nostre Seigneur l'eust declaree avec quelques paroles, ombres, figures, & comme a iour emprunté, il y auoit tant d'obscurité à les voir & entēdre, que quelques saintes & sages Prophetes & amis de dieu, scauoient seuls ce que ces paroles & figures mysterieuses signifioient. Car comme le peuple des Hebreux estoit rude & enclin à l'idolatrie, il n'estoit pas conuenable de leur proposer clairement le mystere de la tres-saincte Trinite, en sorte que par leur foiblesse, & pour viure en idolatres; ils prissent occasion de croire que les trois persōnes de la Trinite estoient trois Dieux distincts, & qu'ils les adorassent cōme tels, & idolatrasent. Voila pourquoy il preschoit tousiours par ses Prophetes, que dieu estoit vn & seul, createur & gouverneur de toutes les choses creées, lequel ils deuoient adorer, seruir, obeyr, reseruant (comme i'ay dit) à aucuns sages & plus saintes esclairs d'vne plus grāde lumiere du Ciel, d'entendre la Trinite des personnes, & l'vnité de l'essence: des quels & des mesmes Escritures saintes, qu'aucuns Gentils leurent, il se respandit depuis en Egypte entre les Peres & Chaldeens, encore que bien confusément, quelque vestige & notice de cet inexplicable mystere. De ceste source & origine, ou d'aucune particuliere reuelatiō nous deuoons croire qu'a deriué tout ce qui s'en trouue escrit es liures des anciens Philosophes, qui semble auoir quelque cōformité avec ce que l'Eglise Catholique enseigne de ce mystere, comme ce que nous voyons de Mercure Trismegiste & de Platō, & ce qu'ecrit S. Augustin auoir leu es liures des philosophes platoniciens; & encore que ce ne fussent les mesmes paroles, ce sont presque les mesmes sentences.

Le commencement de l'Euangile S. Iean: où il dit qu'au commencement estoit le Verbe & que ce Verbe estoit chez Dieu, & qu'il estoit

Dieu: comme aussi il est bien à croire que tout ce que les Sibylles long temps auparavant la venue de nostre Sauueur, dirent ou signifient de ce mystere, ait esté avec vne lumiere particuliere du Ciel: afin que les Gentils qui lisoient les livres des Sibylles, & les tenoient pour oracles, fussent plus disposez à receuoir l'Euangile, & à croire puis apres plus facilement ce que les Ss. Apostres leur preschoient du mystere de la tres-saincte Trinite. Mais quant à l'explication claire, entiere & parfaicte, il estoit tres-conuenable que le Verbe Eternel nous la donast luy-mesme: parce que s'estant fait homme, & estant necessaire pour nostre salut, que nous le cognussions pour homme, & cōiointement pour vray Dieu, nous ne le pouuions cognoistre, sinon sçachât premierement qu'il estoit Fils unique de Dieu, & la seconde personne de la tres-saincte Trinite, qui pour nostre remede s'estoit vestu du sac de nostre chair. Ainsi en plusieurs endroits de l'Euangile il fait mention des trois personnes diuines, come quand il dit, *Quand l'Esprit consolateur viendra lequel mon Pere enuoyera en mon nom.* Et en vn autre endroit: *Lors que l'Esprit paraclit viendra, que ie vous enuoye de mon Pere.* Car le Pere est vne personne duquel il s'enuoye: & le Fils qui l'enuoye vne autre: & le saint Esprit qui est enuoyé vne autre. Et S. Paul se conformant à cela dit: *Dieu a enuoyé l'esprit de son Fils en nos cœurs.* Et aux Romains: *Si l'esprit de ce Seigneur a ressuscité, Iesus habite en vous.*

Mais nostre Seigneur le dit bien plus clairement & distinctement quand il enuoya les Apostres prescher l'euangile par tout le monde, leur commandant de baptiser toutes les nations, *Au nom du Pere, & du Fils, & du saint Esprit:* specifiant & nommant par leurs noms les trois personnes diuines du Pere, & du Fils, & du S. Esprit, & l'unité de l'Essence: c'est ce que veut dire qu'ils les baptisent au nom, il ne dit pas es noms du Pere, & du Fils, & du S. Esprit: Car encore que ce soient trois personnes, elles n'ont qu'un nom, c'est à dire, vne vertu, vne maiesté.

Et saint Iean l'Euangeliste en la premiere de ses Epistres, *Il y en a trois qui donnent tesmoignage au Ciel, le Pere, le Verbe, & le saint Esprit, & ces trois sont vne mesme chose.* Et saint Paul escriuant aux Romains: *pour ce que toutes les choses (dit il) procedent de luy-mesme, & se conseruent en luy mesme, à luy soit honneur & gloire en tous les siecles des siecles.* Quand l'Apostre dit (c'est l'explication de saint Augustin) que toutes les choses procedent de luy-mesme, il signifie le Pere, & par luy-mesme il signifie le Fils, & en luy-mesme il entend le S. Esprit: & adioustant, à luy soit honneur & gloire, il donne clairement à entendre que ces trois personnes sont vn Dieu seul, qui ont vne mesme substance. Et en quelques autres lieux du nouveau testament, il est fait particuliere mention de la Diuinité de Iesus-Christ, comme en la premiere Epistre de saint Iean: *Afin que nous cognossons (dit-il) le vray Dieu, et soyons incorporez et vnis avec Iesu-Christ son vray Fils, lequel est vray Dieu, et vie eternelle.* Et saint Paul, *La benignité*

et humanité du Sauueur nostre Dieu est apparue. Et en vn autre endroit: *Celui qui aint la forme de Dieu n'a point pensé estre vne sorte de larcin ou de rapine de se monstrer pour tel.* Et escriuant aux Hebreux, & magnifiant la grandeur de Iesus-Christ par dessus tous les anges, il dit: *Aqui des Anges Dieu a-t'il iamais dit, vous estes mon Fils, et ie vous ay engendré?* Et plus ouuertement le mesme Sauueur dit, qu'il estoit vne mesme chose avec le Pere. C'est pourquoy le bien-aymé Disciple dit que les Iuifs vouloient tuer Iesus-Christ, non tant parce qu'il ne gardoit pas le Sabat, comme parce qu'il disoit que Dieu estoit son Pere, & qu'il se faisoit egal à Dieu. Quant à la Diuinité du saint Esprit, le tesmoignage de saint Pierre y est euident, quant reprenant Ananias d'auoir retenu vne partie du prix de l'heritage qu'il auoit vendu, il luy dit: *Comment est-ce que Satban a deceu ton cœur de te faire mentir au saint Esprit?* Et il adiouste, *Tu n'as pas menti aux hommes, ains à Dieu.* Comme s'il eust dit: *Qui s'attaque au saint Esprit, s'attaque à Dieu.* Et en la premiere Epistre qu'escriuit l'Apostre aux Corinthiens, il l'atteste clairement, nous enseignant que tous les dons qui nous viennent du Ciel, encore qu'ils soient plusieurs, diuers, & en grand nombre, procedent du mesme Esprit, & du mesme Seigneur, & du mesme Dieu.

Ceste verité qui est si expresse au nouveau Testament demeurant pour constance, & nostre cœur estant esclairé de la lumiere de la Foy qui nous l'enseigne & confirme, de ce que nous sçauons que les Apostres sacrez l'ont preschee, & infinis martyrs sont morts pour icelle, & que les tres-saincts & sages Docteurs l'ont expliquée, & l'ont defendue contre les Heretiques qui l'ouloient impugner, & que nostre Mere & Maistresse la sainte Eglise Catholique, Apostolique & Romaine fait succer à ses enfans ce laiét & ceste doctrine, que ceux qui la cognoissent vrayement pour Mere, d'vne simple & profonde humilité captiuent leur entendement à la roy, croyant ce qu'elle commande & enseigne, sans tant de disputes & subtilitez de raisons, apres qu'ils auront donné lieu en leurs cœurs à ceste verité, qu'ils cherchent des paroles & des similitudes ou conformitez pour entendre cet inexplicable mystere, & marier la Foy avec la raison, non qu'elle fusse seule (ainsi que nous auons dit) ains parce qu'il luminee de la raison, & certifiée avec la plus grande lumiere de la Foy, elle trouue ce qu'elle ne trouueroit pas sans elle.

Ainsi les saincts & sages Docteurs les ont trouuees en ce mystere. Car si engendrer est perfection des creatures, & la sterilité vn defect: pourquoy deuoins-nous faire Dieu sterile, & ne luy pas donner en degre infiniment plus parfait la perfection qu'ont les creatures? Ainsi dit le mesme Seigneur: *Par auenture moy qui donne la faculté aux autres d'engendrer, ie demeurerois sterile?* De ceste maniere nous agrandissons la bonté de Dieu, & en bannissons la sterilité & solitude: Car s'il n'y auoit que des Anges & des hommes avec les autres creatures inferieures, Dieu de-

meureroit aussi seul, comme estoit Adam parmy toutes les bestes, si Eue qui estoit de sa mesme nature n'eust esté creëe, car encore y a-il plus grande distâce des Anges & des hommes à Dieu, qu'il n'y auoit d'Adam aux bestes. Et si le bien est communicatif, & tant plus il est grand, tant plus la communication est grande: Dieu estant infiniment bon, il se doit infiniment communiquer. Or ceste communication ne peut estre es creatures du Ciel & de la terre, que Dieu n'oy a dōnées, parce qu'elle toutes deuant luy ne sont non plus que si elles n'estoient point, & ne sont quasi rié, & de soy sont finies (encore que la façon de les produire de la part de Dieu est infinie) ains il se doit communiquer à soy-mesme, donnant sa mesme nature & son estre, qui est vne tres-parfaicte communication. Et si Dieu ne s'est communiqué de ceste maniere, c'est par ce qu'il n'a pas voulu, ou parce qu'il n'a peu. S'il n'a pas voulu, il a esté, comme disent saint Ambroise & saint Augustin, enuieux & auare: & s'il n'a peu, il a esté foible, de n'auoir peu tout ce qu'il a voulu. Dauantage, si Dieu par sa bonté infinie merite d'estre aymé d'une charité infinie, laquelle ne peut estre sinon en Dieu, c'est vne chose necessaire qu'il y ait des personnes en Dieu qui s'ayent infiniment, afin que la seule bonté de Dieu ne soit frustrée de l'amour infiny qui luy est deu. Et ainsi comme la charité en Dieu pour estre infinie ne peut estre plus grande, de mesme elle ne peut estre plus parfaicte: & le plus parfaict de l'amour, c'est quand il est paruenü à ce point de perfectio, qu'il veut que celuy qu'il aime soit autant aymé comme luy. Car c'est vne marque de grande foiblesse de ne consentir aucun compagnon en amour, ny desirer qu'un autre soit autant aymé comme l'amour mesme: Il est donc raison que le Pere & le fils ayent vne autre personne qui soit aymée conioinctement avec eux, & c'est la persone du saint Esprit, qui est amour eternal & consubstantiel du Pere & du fils, & procede des deux, comme d'un principe: D'autant que comme le pere est toujours contemplant son infinie essence & bonté (car Aristote mesme a recogneu qu'il n'y auoit aucune chose proportionnée ny esgale à l'entendement diuin, sinon la gloire de son essence & diuinité) & est toujours avec ceste veüe, produisant le Verbe eternal: ainsi le Pere s'aymant & se complaisant au Fils, & le fils au Pere, ils respirent perpetuellement le S. Esprit, qui est l'amour eternal, immense, infiny, & consubstantiel au pere & au Fils, desquels il procede comme d'un principe.

Mais laissons ces raisons qui sont toutes trop courtes, & n'approchent à la milliesme partie de cet ineffable mystere, lequel Dieu a aussi (encore que fort imparfaitement) graué & buriné en ses creatures, comme avec vne petite esgratignure, spécialement en l'homme, qui a trois puissances en vne mesme vie, memoire, entendement & volonté, pour raison desquels on dit qu'il a esté formé à l'image & semblance de Dieu: & au Soleil auquel (comme dit saint Augustin) il y a le corps du Soleil, & la chaleur qui naist du Soleil

& du rayon: & en l'arbre il y a la racine qui produit la branche, & la racine & la branche produisent le fruit. Et en la creation & generation de l'homme nous voyons le mesme: car nous trouuons qu'Adam, Eue & Abel, qui estoient trois personnes d'une mesme nature, n'eurent pas ceste nature de la mesme maniere: pour autant qu'Adam n'eut son principe d'un autre homme, & Eue ne l'eut que d'Adam seul, estant formée d'une de ses costes, & Abel d'Adam & d'Eue par voye de generation: ainsi les personnes diuines tiennent vn mesme estre; le Pere de soy-mesme, le Fils du Pere par la voye de l'entendement, le S. Esprit du Pere & du Fils par la voye d'amour. Si trois hommes estoient immortels, ils ne viuroient pas dauantage tous trois que l'un d'eux: & s'ils estoient esgalement sages, ils ne scauroient pas plus trois qu'un seul: de mesme toutes les personnes diuines, encore qu'elles soient toutes trois distinctes, sont esgales en tout, d'autant qu'elles sont la mesme sagesse, & la mesme eternité, & ainsi de tous les autres attributs & perfectiones diuines qui sont infinies.

Neantmoins si nous voulons tous considerer & deuelopper dauantage par le menu ce que Dieu a enclos en toutes ses creatures, nous trouuons en elles toutes, comme vne piste du mystere de la tres-saincte Trinité. Il semble qu'elles sont toutes cachetées de ce seel, & marquées à ce coin: il reluit en toutes vn vestige, & vne grande remarque des trois personnes diuines: veu qu'en elles se trouue le nombre ternaire, & toutes ont esté creées en poids, en nombre, & en mesure. Car en premier lieu toute ceste machine & vniuersité des creatures est vne, mais diuisée en trois parties: es creatures purement spirituelles, comme sont les autres, excepté l'homme, & au mesme homme qui est composé de corps & d'esprit, & participe avec les Anges de l'esprit, & avec les bestes des sens du corps, ainsi que nous l'auons dit au commencement.

Or les Anges sont bien vne mesme chose qu'à la nature, & tous conuiennent en ce qu'ils sont vne mesme essence spirituelle, separée de toute matiere: mais ils sont departis en trois Hierarchies, & chacune Hierarchie en trois Chœurs comme les saints Docteurs nous enseignent. Je dis plus, qu'en chaque Ange la Trinité reluit: car comme dit saint Denys Arcopagite, en chaque Ange il y a l'essence & la vertu, ou puissance, & l'operation: & ces trois choses ensemble sont vn Ange. Les creatures corporelles nous representent aussi la trinité: car elles se diuisent en cieus, en element, & choses composées des elements. Les cieus sont incorruptibles, chacun est d'accord de cela, & ne sont qu'un; neantmoins il different en mouuement, qui est en trois manieres, parce que le Ciel Empirée n'est meü, ny ne meüt, le premier mobile est meü & meüt, les autres sont meüs & ne meüent point. Que diray-je des quatre Elements qui conuiennent tous en la matiere corruptible; neantmoins le superieur, qui est le feu, est reluisant & clair: l'inférieur, qui est la ter-

re, est obscur : l'air & l'eau qui sont au milieu, ny clairs ny obscurs, ains diaphanes & transparens. Au feu il y a l'essence, & la lumiere, la chaleur : en l'air les trois, qu'ils appellent *regiōs*, superieure, moyēne & inferieure: en l'eau il y a fontaine, il y a ruisseau & estang: en la terre les trois parties principales du monde. De là passant aux choses composees des Elemens, comme dit saint Hilaire, chaque chose est vne en foy, & a sa forme certaine, son espee, & la fin, à laquelle elle s'achemine. De l'homme, qui est le troisieme membre de la diuision, nous auons desia dit que non seulement il nous represente la Trinité avec la trace, le seel & la piste comme les creatures corporelles, ains comme image & semblance, à cause de sa memoire, entendement & volonte, desquels son ame est ornée. Et ce que nous auons dit des creatures, nous le pourrons prouuer es arts & sciences qui se perfectionnent toutes par la nature, l'art & l'usage. Mais laissons à part ces petites recherches, & tout ce que l'on pourroit rapporter icy de diuers Auteurs, si elles sembloient necessaires pour expliquer le mystere de la tres-saincte Trinité, ou fort conuenables, ce que nous n'estimons pas, & n'y a image accidentelle, qui retire en tout point à son modele, ny ombre qui represente parfaitement le corps duquel il est ombre: ny piste d'aucune creature, par laquelle nous soyons esleuez à cognoistre & comprendre ce mystere. Et il n'y a point d'autre chemin pour l'entendre, sinon de le croire, & de nous soumettre à la lumiere de la roy, comme nous auons dit, & de nous humilier, cognoissant nostre bassesse & incapacité, & la hauteur & Maieité de Dieu, lequel pour nostre consolation & confirmation de ceste verité, à la confusion des Heretiques en diuers temps, & en diuers lieux, a fait de tres grands miracles que rapportent les Saincts, dont j'en mettray icy quelques-vns à l'edification des fidelles.

Saint Gregoire Euesque de Neocesaree (lequel pour les grands & espouventables miracles qu'il faisoit, fut nommé *Thaumaturge*) estant en oraison la Vierge Marie luy apparut, & saint Iean l'Euangeliste avec elle, lequel par le commandement de la Vierge luy donna la formule de la Foy qu'il deuoit garder & prescher, en laquelle estoit expressement compris le mystere de la tres-saincte Trinité, comme l'escrit en sa vie Gregoire de Nyse.

Saint Athanase e scrit en la vie de saint Anthoine Abbé, qu'un peu auparauant que l'heresie d'Arius s'esleua, qui noit que le Fils de Dieu fust dieu, nostre Seigneur reuela à saint Anthoine la ruine & destruction que ceste heresie deuoit apporter à l'Eglise. Qui fut cause que saint Anthoine abhorroit tellement les Ariens, qu'il ne leur permettoit pas de monter la montagne où il demouroit, ny de se presenter deuant luy.

Bedon & Adon disent en leurs Martyrologes que Iesus-Christ apparut en la prison à S. Pierre Martyr, Euesque d'Alexandrie, avec vne robbe deschirée du haut en bas: & le Saint demadâ à nostre Seig. que vouloit dire ceste robbe ainsi

deschirée: Il luy respondit que c'estoit son Eglise qu'Arrius auoit ainsi deschirée & mise en pieces. lequel fut depuis inuenteur de l'heresie de son nom contre la Diuinité de Iesus-Christ. Lequel Arrius, avec vn autre non moins espouventable miracle, voulant entrer de force en l'Eglise de Constantinople, où saint Alexandre Archeuef. que s'estoit mis en oraison pour la defendre, come il estoit à ses necessitez, il vuida soudain ses entrailles. Dieu vengeant ceste iniure contre la Trinité, comme l'escruiet Ruffin & saint Athanase. Saint Hilaire ayât esté banny de son Euesché de Poitiers: par ce qu'il cōfessoit le mystere de la Trinité, il deliura par la vertu de la mesme Trinité, vne Isle d'infinis serpens venimeux qui l'infestoient, par sa seule presence, & commandement, & ressuscita vn mort, comme l'escrit fortuné en sa vie.

Du temps de saint Basile il y eut entre les Catholiques & les Heretiques Ariens vne fort grande & obstinée altercation, touchant vne Eglise, que chacune des parties vouloit auoir pour soy, Saint Basile offrit aux Heretiques qui noient la Trinité, que l'Eglise fut bien fermée & baclée avec ferrures, chaines & cadenats, & qu'eux fissent premierement leur oraison, & si l'Eglise de foy, sans autre force ny violence s'ouuroit, elle seroit pour eux: sinon, qu'elle demeureroit aux Catholiques, s'ils la pouuoient faire ouuir par leur seule parole & oraison. Le party estant accepté, l'Eglise demeura tousiours fermée aux crieries des Heretiques, & les portes s'ouurerēt toutes de grand à la voix des Catholiques, qui leur commanderent au nom de la tres-saincte Trinité, comme si leurs paroles eussent esté des tonnerres du Ciel, ainsi que l'a escrit Amphilochius en la vie de saint Basile.

L'Imperatrice Iustine, mere de l'Empereur Valentinian le leune, poursuivant, comme Heretique Arrienne qu'elle estoit, saint Ambroise & les autres Catholiques de l'Eglise de Milā, en ce mesme temps à la confusion de ceste meschante Imperatrice, Dieu reuela à saint Ambroise les corps des Saincts Geruais & Prochais Martyrs, lesquels firent de grands miracles en confirmation de la Foy qu'enseignoit saint Ambroise, comme il l'escruiet luy-mesme en vn Sermon qu'il a fait de l'invention de ces corps Saincts: Saint Augustin qui estoit lors à Milā, au liure de ses Confessions en fait mention. Que diray-ie de ce qui arriva en la persecution des Vandales? en laquelle les Saincts Martyrs estans tourmentez pour la confession de la tres-saincte trinité si cruellement que les os & les entrailles de leurs corps paroissoient, & le lendemain se trouuoient aussi sains & robustes, comme s'ils neussent iamais rien enduré, & ayants couppé les langues d'aucuns d'iceux iusques à la racine, ils parloient aussi aysement sans langue, comme s'ils l'eussent eu saine & entiere.

Victor d'Vtique, qui escruiet ceste persecution le rapporte aussi aupremier & au troisieme liure. Saint Gregoire le Grand fait mention du miracle des langues, & dit auoir parlé à vn vieil Euesque,

que, lequel auoit entendu parler vn de ces Martyrs sans langue aussi disertement, comme si on ne la luy eust iamais couppée,

Le mesme saint Gregoire Pape contre trois miracles qui succederent en mesme temps: le premier en la ville de Spolette, où les Heretiques Ariens voulans prendre par force vne Eglise aux Catholiques, eux pour la defendre la fermerent, & esteignirent toutes les lampes: l'Euesque Heretique vint accompagné de ses gens armez pour rompre les portes, lesquelles s'ouuurent d'elles-mesmes, & les lampes furent allumées d'une lumiere du Ciel, & l'Euesque demeura auueugle, & tous ceux qui l'accompagnoient demeurèrent tous tremblans & confus.

Le second arriua au mesme saint Gregoire, lequel consacrant à Rome (selon l'usage des Catholiques) vne Eglise de sainte Agnes, qui auoit auparauant esté à des Heretiques Ariens, le diable en fortit visiblement en forme d'un porc horrible & espouventable.

Le troisieme est des lumieres qu'on vid reluire, & des chants des Anges qu'on entendit sur le corps de saint Hermenigilde, Prince des Espagnes, quand l'impie Leonigilde son pere le fit tuer pour la confession de la sainte Trinité.

Gregoire de Tours raconte qu'au temps de la persecution des Vandales, saint Eugene & d'autres Saints Euesques Catholiques faisoient plusieurs grands miracles en confirmation de la tres-sainte Trinité qu'ils preschoient, & qu'un Euesque Heretique nommé Cyrola, meü d'ambition & d'enuie donna cinquante efcus à vn homme de sa secte, & complota avec luy, qu'un iour l'Euesque passât par la place lors qu'il verroit beaucoup de monde il contrefit l'auueugle, & le supplia à haute voix, que pour manifester sa grace sainteté, & la verité de la foy qu'il leur enseignoit, il luy redonnât la veüe, comme il auoit fait à plusieurs autres auueugles, & le fit participant de la santé qu'il auoit donnée à tant d'autres malades. Il n'y faillit pas, & celuy qui voyoit auparavant demeura tout auueugle, aussi-tost que l'Euesque eut mis les mains sur ses yeux, & commença à hauts cris à descouurir la meschanceté de l'Euesque. Et estât illuminé de Dieu en l'ame, il se conuertit à la foy Catholique, & depuis receut aussi par elle la veüe corporelle.

Le mesme saint Gregoire escrit qu'il en arriua autant en Espagne aussi à vn Euesque Arrien, en presence du roy Leonigilde, lequel par ce miracle, & du repentir qu'il eut d'auoir fait tuer son fils le Prince Hermenigilde, commença à se moderer en la persecution des Chrestiens.

Vn autre euesque arrien nommé Olympus, estant en vn bain, & blasphemant de la tres-sainte trinité, trois foudres cheurent visiblement du Ciel qui le brulerent & reduisirent en cendres.

Vn autre Euesque nommé Barbares, lequel baptisant vn de sa secte, vfa d'autre forme & paroles que celles dont vse la sainte Eglise Catholique, & incontinēt l'eau disparut, laquelle il auoit fait apporter pour verser sur la teste de celuy qui pretendoit receuoir le Baptisme, lequel par ce

miracle se couuertit à nostre sainte foy. Les Autheurs que nous auons citez escriuent tous ces miracles, & plusieurs autres qui sont tres-graues & tres-authentiques, & dignes de tout credit & veneration. Nostre Seigneur les fit pour confirmation & establisement de nostre foy, & du mystere de la sainte Trinité: Neantmoins cela, ny tout ce que nostre Seigneur a operé, ne seroit bastant pour couaincre le cœur humain, s'il n'estoit au prealable esclairey & illuminé de la lumiere de la foy, laquelle (comme nous auons dit) en ceste nauigation doit estre nostre Nort & nostre Aiguille & nostre Carte-marine, si nous voulons arriuer au port bien-heureux, & voir face à face ce que nous croyons maintenant par la foy, *Ainsi*, dit saint Bernard, *quelqu'un demandera comment peut estre ce que la Foy Catholique confesse de ce mystere? qu'il suffise à celuy-là de croire qu'il est ainsi: non parce qu'il soit euident à la raison, ny douteux à l'opinion; mais parce que la Foy l'enseigne, & le persuade ainsi. Ce Sacrement est grand, mais c'est plus pour estre reueré qu'espluché. Comment il y a Trinité en vnié, & vnié en Trinité? c'est vne chose temeraire de sonder cela plus auant: Il est pieux de le croire, & le cognoistre, c'est la vie & la felicité éternelle.* Nostre Seigneur par sa misericorde nous fasse participants d'icelle, afin que nous voyons clairement ce que nous croyons maintenant, & entre-voyons au trauers des ombres & figures.

DE LA FESTE DV TRES-
sainct Sacrement.

Ov't ainsi comme le tres-sainct Sacrement de l'Autel est le plus grand, le plus haut, & le plus excellent de tous les Sacremens que nostre Sauueur Iesus-Christ a laissez à son Eglise, comme instrumens de sa grace: aussi pour en faire nostre profit, il est necessaire que nous recognoissions tous, & scachiōs gré à nostre Seigneur de cét incomparable bien-faict, traittans les diuins mysteres qui sont en iceluy avec vn plus grand respect, reuerence & deuotion. Ez autres Sacremens la grace se donne à ceux qui les recoiuent dignement, en cestuy-cy est la fontaine de la mesme grace reellement & veritablement; & ainsi il se communique avec vne plus grande foison & abondance. Les autres sont dons de Dieu, & cestuy-cy est le mesme Dieu, & l'Autheur de tous les Sacremens, & de tout nostre bié. Les autres sont des moyens pour paruenir à Dieu, mais cestuy-cy est la fin de tous: car toute la sainteté que caufent les autres, est vne disposition pour venir receuoir l'Eucharistie avec plus de pureté. C'est pourquoy le grand saint Denys Areopagite l'appelle Sacrement perfectif & conformatif, d'autant qu'il est la perfection & accomplissement des autres. Que si aucun, quel que ce soit des autres Sacremens, desire de nous vn remerciement, amour & reuerence; combien dauantage cestuy-cy le requiert, qui est le Sacremēt des

Excellence de ce Sacrement par dessus les autres.